Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Ravi de vous retrouver à l'écoute de **FM évangile 66**. Merci pour votre fidélité. N'hésitez pas à nous contacter, si vous avez des questions à nous poser, des suggestions à nous faire sur des sujets qui vous intéressent. Et j'ajoute : un mot d'encouragement sera toujours le bienvenu.

Vous avez certainement déjà entendu cet adage : je cite : mieux vaut être jeune, en bonne santé, beau et riche, **que** vieux, laid, malade et pauvre. Certes ! Oui, mieux vaut ! Peut-être cet adage vient-il d'un texte de l'Écriture ? Je cite : Eccl. 4/13 : "**Mieux vaut** un jeune homme pauvre et sage qu'un vieux roi stupide qui refuse les conseils. Et cela, même si le jeune homme est sorti de prison pour régner ou s'il a commencé par être un mendiant dans son futur royaume." Jeune, pauvre, riche, vieux, souvent ces situations s'entremêlent et nous n'avons aucun pouvoir sur elles. Les Écritures font cette balance entre des choses ou des situations, notamment dans le livre de l'Écclésiaste ou celui des Proverbes. Nous lisons des paroles simples à comprendre puis nous en découvrons d'autres qui appellent à la réflexion. Par exemple, je lis Eccl. 7/1 : "**Une bonne réputation vaut mieux** qu'un parfum coûteux, et le jour où un homme meurt est préférable à celui de sa naissance. **Mieux vaut** se rendre dans la maison où l'on pleure un mort que dans celle où se tient un banquet. La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souvienne." Il faut un certain temps pour bâtir une bonne réputation, mais elle peut être ruinée en quelques instants par un événement fâcheux, voire même, une simple calomnie relayée comme un bruit qui court. Nous comprenons ce que l'Écriture nous dit quand elle déclare : "**Une bonne réputation vaut mieux** qu'un parfum coûteux. Par contre, nous sommes un peu surpris quand nous lisons : le jour où un homme meurt est préférable à celui de sa naissance." Nous avons toujours considéré une naissance (quand elle est désirée et attendue) comme un heureux événement. Cela transparait dans les faire-part que la famille envoie. Tandis que la rubrique nécrologique est remplie d'avis de décès commençant par, je cite : nous avons le regret de ... Il y a de la tristesse, et parfois un grand désarroi. Pour bien comprendre, il est utile de lire la totalité de la pensée qui est exprimée dans cette affirmation. Car elle se poursuit au verset 2 : je lis : "**Mieux vaut** se rendre dans la maison où l'on pleure un mort que dans celle où se tient un banquet. La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souvienne."

Quand on se rend dans la maison où l'on pleure un mort, quand on participe à des funérailles, l'heure est marquée par le recueillement et elle est propice à la réflexion. *"La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souviennne."* La bible déclare ceci : Dieu a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité. (EccL ; 3/7 BDS)

Bien –aimés, ce rendez-vous est incontournable; il est donc important de s'y préparer. Lorsqu'on part en voyage, surtout à l'étranger, on s'inquiète de certains préparatifs. Le passeport est-il valide ? Avons- nous besoin de visa? Quelle est la monnaie ayant cours dans le pays ? Quel type de vêtements dois- je emporter ?

Bien – aimés, y avez – vous déjà réfléchi ?

Toujours au chap. 7 du livre de l'Ecclésiaste et au V. 8, il est écrit : **"Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement."** Bien – aimés, je le répète, le plus important pour chacun est la fin de sa course terrestre. Sous le poids de la culpabilité, certains désespèrent et se lamentent, comme s'il était trop tard. Non. C'est seulement après avoir rendu le dernier souffle qu'il sera trop tard. Je vous propose de considérer la vie de plusieurs personnes, rapportée dans les Ecritures. Nous comprenons, à travers ces récits, qu'à tout pécheur qui se repent, il est fait miséricorde.

Portons nos regards sur Manassé; il a douze ans lorsqu'il devient roi, et il va régner cinquante-cinq ans à Jérusalem. Ces choses sont relatées dans 2 Chroniques chap. 33. Sa conduite est celle d'un impie. Je lis : *"Il fit ce qui déplait au Seigneur, imitant toutes les pratiques abominables des nations que le Seigneur avait chassées du pays pour faire place au peuple d'Israël. Il rétablit les lieux sacrés que son père Ézékias avait détruits ; il dressa des autels en l'honneur des dieux Baals, fabriqua des poteaux sacrés et rendit un culte aux astres. Il alla même jusqu'à offrir ses fils en sacrifices dans la vallée de Hinnom, à pratiquer diverses formes de magie et de sorcellerie, et à consulter ceux qui interrogent les esprits des morts ; il fit de plus en plus ce qui déplait au Seigneur et l'irrita. Mais Manassé égara Juda et les habitants de Jérusalem à un tel point qu'ils firent plus encore le mal que les nations que l'Eternel avait détruites devant les Israélites. Manassé fit aussi tuer beaucoup de gens innocents, au point que Jérusalem fut remplie d'un bout à l'autre de ses victimes."* 2 Rois 21/16.

Un casier, sous-entendu, judiciaire, bien chargé. En comparaison le brigand qui meurt à coté de Jésus sur la croix, est un enfant de chœur. Lui et son complice sont, entre-guillemets, seulement coupables de meurtre commis lors d'une révolte. Toutefois, celui que l'on a surnommé « le bon larron » a un point commun avec Manassé. Tous deux vont expérimenter la grâce de Dieu, en réponse à une démarche de **repentance**. Toute l'Écriture nous enseigne que la repentance est l'unique voie pour le pécheur d'obtenir miséricorde. Oui, Dieu fait miséricorde à tout pécheur qui se repent. Lorsque Jésus a commencé à prêcher, son message a été celui-ci : "*Le temps est accompli et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile.*" Marc 1/15.

Revenons à Manassé. Devant une telle situation d'apostasie, le Seigneur s'adresse au roi Manassé et à son peuple, mais personne n'y prête attention. Alors le Seigneur fait venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie ; ils s'emparent de Manassé, lui plantent des crochets dans la mâchoire, l'enchaînent solidement et l'emmenent à Babylone.

Là, à Babylone Manassé fait un retour vers Dieu. il est écrit, je cite : "*Du fond de sa détresse, Manassé implora le Seigneur son Dieu : il reconnut toutes ses fautes devant le Dieu de ses ancêtres. Il le supplia d'avoir pitié. Dieu se laissa fléchir : il exauça sa requête, le ramena à Jérusalem et le rétablit dans sa royauté. Dès lors Manassé sut que le Seigneur est le seul vrai Dieu.*"

Après ces événements, Manassé fit retirer du temple du Seigneur les dieux étrangers et l'idole sculptée qu'il y avait mis ; il fit démolir tous les autels païens qu'il avait dressés sur la colline du temple et dans Jérusalem, et en jeta les débris hors de la ville. Il rétablit l'autel du Seigneur, y offrit des sacrifices de communion et de louange, et ordonna aux Judéens d'adorer le Seigneur, le Dieu d'Israël." La repentance produit toujours un fruit qui se traduit par un changement de comportement. Et aussi la repentance amène à réparer ce qui peut l'être, quand cela est possible.

Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement. Manassé a mal, disons même, très mal, commencé. Mais il a bien fini. Car dans sa prison, il a pris la bonne décision. Tout comme le fils prodigue, tenaillé par la faim et avili au rang de gardien de pourceaux.

Dans quelques instants nous parlerons d'un homme qui a bien commencé sa course terrestre, mais qui, hélas, l'a moins bien finie.

"Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement." Celui qui a énoncé et écrit cette parole est beaucoup plus connu que Manassé, l'un de ses descendants. Il s'agit de Salomon. Mais la fin de sa vie n'a pas été de la même teneur que son commencement.

Lorsqu'il devient roi, voici ce qui est écrit à son sujet : 1 Rois 3/3 : *"Salomon aimait l'Eternel, et suivait les coutumes de David, son père."* Et lorsque Salomon a offert mille holocaustes sur l'autel, à Gabaon, Dieu lui est apparu en songe pendant la nuit et lui a dit : demande ce que tu veux que je te donne. **Bien-Aimés, vous, qu'auriez-vous répondu ?** Voici ce que Salomon a répondu : *"Tu as traité avec une grande bienveillance ton serviteur David, mon père, parce qu'il marchait en ta présence dans la fidélité, dans la justice, et dans la droiture de cœur envers toi ; tu lui as conservé cette grande bienveillance, et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd'hui. Maintenant, Eternel, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience. Ton serviteur est au milieu de ton peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être compté ni nommé, à cause de sa multitude. Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car, qui pourrait juger -(c'est-à-dire : diriger) - ton peuple, ce peuple si nombreux ? »*

Réponse du Seigneur à Salomon : *"Puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi."* **Bien-Aimés, écoutez bien ce que Dieu dit ensuite :** *"je te donnerai, en plus, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil. Et si tu marches dans mes voies, en observant mes lois et mes commandements, comme l'a fait David, ton père, je prolongerai tes jours."*

Comme en témoignent les Ecritures, Dieu a, comme toujours, honoré sa parole. Je lis 1 Rois 10/21 *"Toutes les coupes du roi Salomon étaient d'or pur, et la vaisselle de la maison de la forêt du Liban était d'or pur. Rien n'était d'argent ; on n'en faisait aucun cas du temps de Salomon. "*

Concernant la sagesse reçue par Salomon, qui n'a pas entendu parler de son célèbre jugement ? Rappelons brièvement les faits : deux femmes qui habitent ensemble accouchent à trois jours d'intervalle. Et, pendant une nuit, un des deux garçons meurt. Alors les deux femmes se disputent l'enfant vivant, et portent l'affaire devant Salomon. Chacune dit : c'est mon fils qui est vivant et c'est ton fils qui est mort. Alors le roi ordonne qu'on apporte une épée et que l'on coupe l'enfant en deux pour en donner une moitié à chacune. La vraie mère de l'enfant vivant sent ses entrailles s'émouvoir pour son fils ; c'est pourquoi elle dit au roi : donnez – lui l'enfant qui vit et ne le faites pas mourir. L'autre dit froidement : coupez – le, il ne sera ni à moi, ni à toi. Alors Salomon déclare : donnez à la première l'enfant qui vit. C'est elle qui est la vraie mère.

La reine de Séba en personne, venue à Jérusalem avec des énigmes à proposer à Salomon pour l'éprouver reconnaitra ceci : je lis: 1 Rois 10/6 *"Hors d'elle – même, elle dit au roi: c'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de sagesse ! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître."*

Je voudrais ouvrir ici, rapidement, une petite parenthèse, pour dire que certains incrédules, après avoir entendu l'évangile et avoir mis Jésus au défi d'intervenir en leur faveur, ont tenu le même langage que la reine de Séba. Je les cite : *"Je ne le croyais pas, mais c'est bien plus merveilleux que ce qu'on a pu m'expliquer. "* Fermons la parenthèse.

Malgré une dotation extraordinaire, Salomon tiendra, vers la fin de sa vie, des propos d'un homme désabusé. Je cite : Eccl. 2/10 *"Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; **et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil.**"* Pourquoi de tels propos ? Comment en est-il arrivé là ?

Malgré sa grande sagesse, Salomon n'a pas tenu compte des instructions divines. En effet, Dieu avait donné à Moïse des lois et des ordonnances à suivre aussi longtemps que le peuple vivrait dans le pays de la promesse.

Lois et ordonnances transmises de génération en génération. Concernant le roi que le peuple finirait par demander, voici ce qui est prescrit: quand le roi sera intronisé, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les lévites. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie. Le but de cet exercice est clairement énoncé : *"afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel, son Dieu, ... afin que son cœur ne s'élève point au - dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas de ces commandements."* Recopier de sa main la Parole de Dieu et la lire chaque jour. Voilà un exercice fort utile et salutaire. **Bien – Aimés, avez – vous déjà expérimenté la richesse d'un tel exercice ?** Car, en écrivant de notre propre main les versets de la Parole de Dieu, nous nous en imprégnons et cette parole descend dans notre cœur et affermit notre foi.

Salomon a donc bien noté, comme cela est mentionné dans le livre du Deutéronome 17/16-17, que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de chevaux, afin de ne pas ramener le peuple en Egypte pour se les procurer. Or Salomon a constitué une force importante : mille quatre-cents chars et douze mille cavaliers. Et, contrairement aux instructions qu'il avait reçues, c'est de l'Egypte que Salomon tirait ses chevaux.

Il a bien noté aussi que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne se détourne point. Or, Salomon n'a pas davantage suivi cette prescription et est tombé dans le piège duquel elle devait le préserver. Cette facette tragique de la vie de Salomon est rapportée dans le chapitre 11 du premier livre des rois. Je lis à partir du verset premier: *"Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon ; des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël : vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ses nations que s'attacha*

Salomon, entraîné par l'amour. Il eut 700 princesses pour femmes et 300 concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. A l'époque de la vieillesse, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Eternel, comme l'avait été le cœur de David, son père."

Rappelons simplement que lorsque Dieu met devant nous un sens interdit, ce n'est point pour nous frustrer, comme le diable **le susurre** à l'heure de la tentation, mais c'est bel et bien pour nous préserver, tout **en éprouvant** notre obéissance.

Voilà donc un roi qui a bien commencé sa vie de monarque, dans l'humilité, demandant à Dieu de la sagesse pour assumer ses responsabilités; et qui, au temps de sa vieillesse, s'est tourné vers les cultes idolâtres de ses nombreuses femmes. Je lis à nouveau dans 1 Rois 11/9 : "*L'Eternel fut irrité contre Salomon, parce qu'il avait détourné son cœur de l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois. Il lui avait à cet égard défendu d'aller après d'autres dieux ; mais Salomon n'observa point les ordres de l'Eternel.*"

Oui, Salomon avait bien commencé, mais la fin a été moins glorieuse. La rupture avec Dieu a laissé son cœur vide et assoiffé de bonheur. Alors, toutes ses richesses et la gloire terrestre ne pouvaient plus le satisfaire. Voilà le pourquoi de son constat : "*tout est vanité et poursuite du vent* "!

Après cette page musicale, nous parlerons d'un épisode de vie qui a mal débuté et dont la fin a été, tout compte fait, positive.

L'épisode annoncé est une tranche de vie du roi David, dont il est dit qu'il était, je cite : un homme selon le cœur de Dieu, c'est-à-dire, un homme comme Dieu le désire. C'est pourquoi Dieu l'a choisi pour remplacer Saül. (1 Sam. 13/14) L'épisode a commencé dans un temps d'oisiveté de David, alors que l'armée est en campagne. De sa terrasse David voit Bath – Schéba, femme d'Urie, un de ses vaillants guerriers. Dans un premier temps, il tente de faire endosser à Urie la paternité de l'enfant à venir, en lui accordant une permission. Le stratagème ayant échoué, David ordonne une mort programmée pour Urie. Ni vu ni connu ! De plus, David fera le grand cœur en prenant soin de la veuve, en l'épousant. Oui, mais, cela aura dures conséquences. Pour la bonne chronologie des faits, il faut lire le Psaume 51 avant le Psaume 32.

Le Ps. 51 fait allusion à la visite que le prophète Nathan rend à David après que celui-ci a commis adultère avec Bath – Schéba. Le Ps. 32 chante le bonheur d'être pardonné. David a perdu la joie et la paix qui l'habitaient. La pensée de son péché le poursuit sans cesse. Ses forces s'épuisent en gémissements, à longueur de journée. Sa vigueur a fait place à la sécheresse de l'été. La venue du prophète Nathan, envoyé par Dieu pour le reprendre, lui est salutaire. David fait acte de **repentance**. Il avoue sa faute. Il reconnaît devant le Seigneur les péchés qu'il a commis, et il fait appel à la grande miséricorde de Dieu.

Voici en quels termes : *"Lave moi complètement de ma faute et purifie-moi de mon péché, Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur, lave moi, et je serai plus blanc que la neige! Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne " !* Ces paroles de David peuvent nous servir de modèle et nous aider à exprimer notre repentance. Toutefois, de **simples larmes** suffisent parfois, comme celles versées, aux pieds de Jésus, par une femme connue pour sa vie dissolue. Ensuite elle a essuyé les pieds de Jésus avec ses cheveux. Ses larmes ont parlé mieux qu'un discours.

Bien-aimé, si tu es pris, comme David, dans un piège du diable, ne reste pas captif de ton péché, mais approche toi du Seigneur, car il aura pitié de toi. Il ne se lasse pas de pardonner celui qui se repent. Entends David expliquer sa souffrance au Psaume 32 verset 3 : *" Tant que je taisais ma faute, je m'épuisais à gémir sans cesse, à longueur de jour."* Bien-aimé, ne tardes plus. Lèves-toi et dis au Seigneur : *"j'ai péché, pardonne-moi."* Comme David tu attesteras ceci : *"Heureux celui que Dieu décharge de sa faute, et qui est pardonné du mal qu'il a commis " !*

Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement. Fermer une parenthèse, si vous me permettez l'expression, comme pour David, bien terminer sa vie, comme Manassé, ou tant d'autres, dont les Ecritures font mention, est un encouragement pour chacun de nous à nous tenir prêts pour notre rencontre avec Dieu. Pour certains, cette, entre-guillemets, préparation, a été faite « in – extrémis », c'est-à-dire : à l'article de la mort. Comme pour l'un des deux brigands mourant aux côtés de Jésus. C'est bien pour cela que certains aumôniers, lors de grandes batailles du siècle dernier, se trouvaient auprès des soldats blessés et mourants, afin de les aider à faire la paix avec Dieu, en recevant Jésus comme leur sauveur personnel. Bon nombre de ces aumôniers l'ont fait au prix de leur propre vie.

Jésus souligne l'importance d'être sauvé, à travers cette question : je cite: *"Et que servirait – il, à un homme, de gagner le monde, s'il perdait son âme" ?* Mat.16/26. Bien-aimés, la réponse vous appartient.

La paix de l'âme est chose primordiale. Et pas uniquement dans l'éternité. Je termine cette émission en laissant à votre réflexion quatre paroles tirées du livre des Proverbes.

Prov. 17/1 : *"Mieux vaut manger en paix un croûton de pain sec que participer à un banquet dans une maison où l'on se dispute."*

Prov. 21/9 : *"Mieux vaut habiter en un coin sous les toits que partager la maison d'une femme querelleuse."*

Prov. 15/16 : *"Mieux vaut avoir peu et être soumis au Seigneur que posséder beaucoup et vivre dans l'inquiétude."*

Prov. 16/8 : *"Mieux vaut peu, honnêtement gagné, que de grands revenus acquis injustement."*

Bien-aimés, le texte de ce message, ou son écoute en replay, tout comme d'autres textes et replays, sont disponibles sur notre site internet, à l'onglet messages.

A très bientôt, pour un nouveau partage de la Parole de Dieu. AMEN !